



SYNTHÈSE DIOCÉSAINE

Le pape François nous a entraînés sur un chemin au grand large des joies et des souffrances du monde actuel. Quel monde offrons-nous aux enfants et aux jeunes ? Quelle place faisons-nous dans l'Eglise à la parole des plus petits ? Et il nous a pressés, nous évêques, de demander aux frères et sœurs chrétiens de nos diocèses de prendre du temps pour mieux écouter, mieux se risquer à parler, mieux peser le poids de beauté et d'authenticité de la vie de l'Eglise, mieux voir les expériences fructueuses, mieux renoncer à ce qui ne peut que vieillir dans nos « milieux catholiques », et aussi, dans ce discernement, nommer les pas qu'il nous semble nécessaire de franchir. Et il a fortement insisté pour que cette démarche soit une expérience d'ouverture à l'Esprit-Saint, en laquelle nous découvrirons mieux combien nous sommes réellement frères et sœurs de tous en humanité.

Dans le diocèse d'Autun, des groupes de tailles fort différentes se sont réunis, ayant le plus souvent choisi de partager sur l'un des dix thèmes proposés, mais parfois sur un autre. Les réflexions ont été conduites durant environ cinq mois. Elles proviennent d'équipes ou d'assemblées paroissiales, et reflètent le visage humble de l'Eglise diocésaine, ainsi que sa capacité à « marcher ensemble ». Un certain nombre d'expressions témoignent amèrement de ce que l'Eglise est elle-même devenue « périphérique » à la vie de la société actuelle, et qu'elle peine en particulier à rejoindre les personnes divorcées-remariées, les personnes homosexuelles, les migrants... Le défi est celui d'un amour hospitalier en acte, et « non surplombant ».

Pour autant, des équipes de préparation au baptême, des équipes accompagnant les familles en deuil, et d'autres équipes, notamment en milieu hospitalier, considèrent les personnes rencontrées comme des compagnons de route, aux beaux visages. Quelqu'un a dit cette chose si belle : *quand tout est trop difficile, il faut des lieux pour pleurer.*

ECOUTE ET REGARD

Pour l'équipe de lecture : un cadeau !

Pour la préparation de la synthèse diocésaine, une équipe référente a été appelée (Vincent HERBINET, Tony et Vilma MONTESIN, Véronique BONTE-ROSSI, Véronique BARDONNET). Elle a pensé dédier son travail de lecture et de discernement aux nouveaux baptisés de Pâques ! Ces nouveaux chrétiens sont signes de l'action de l'Esprit-Saint, et font confiance aux aînés dans la foi. Ils ont expérimenté, au cours des années d'entrée en Eglise, la joie de se mettre à quelques-uns sous la lumière de l'Ecriture Sainte afin d'y relire leur propre histoire. N'est-ce pas ce que nous voudrions toujours expérimenter à tous les âges de la vie chrétienne ?

Trois femmes et deux hommes, laïcs baptisés, ont donc reçu chacun et chacune l'intégralité des contributions écrites, quelques 150, venant des échanges très divers dans leur forme et leur contenu, qui se sont déroulés dans le diocèse d'Autun en réponse à la demande du Pape pour préparer le prochain synode sur la synodalité. Ils ont reçu ce travail comme un « cadeau », c'est-à-dire qu'ils ont cherché à écouter la voix du Christ dans les joies et les souffrances, les attentes et les déceptions de quelques 1200 diocésains ayant participé à ces échanges « synodaux ». Ils ont mené chacun de leur côté ce travail patient, et ils l'ont mené avec un profond sérieux. Ils se sont retrouvés ensuite, et ont transmis ce qu'ils avaient lu. Comme c'était beau d'entendre l'écho de l'Eglise locale dans l'écoute et le regard de ces cinq frères et sœurs, auquel il faut ajouter le vicaire général, la directrice de la communication et l'évêque !

Mélanger les regards ne sert à rien, les accueillir chacun pour ce qu'ils sont, oui, cela vaut la peine. C'est comme écouter une musique en stéréo. Aussi, nous choisissons de reprendre d'abord l'expression de chacun de ces regards, en rédigeant notre synthèse diocésaine. Les propos liminaires, les résumés, les préfaces sont en effet essentielles à la compréhension de l'ensemble d'un texte... que l'on se rappelle simplement le prologue de l'évangile selon saint Jean, ou le liminaire de celui selon saint Luc par exemple.

L'EGLISE A TRAVERS LA BEAUTE DE CHAQUE PERSONNE

Vincent

Cette relecture des contributions s'inscrit dans le sillage du pape François qui aborde régulièrement le thème du 'cléricalisme', problématique qui revient beaucoup lors des consultations locales. Elle n'est pas un cahier de doléances. Pour la majorité des répondants (et cela nous donne du baume au cœur), être chrétien est source de bonheur ; je me représente l'Église à travers la beauté de chaque personne. Dès qu'il y a humanisation, c'est déjà un chemin vers le Royaume de Dieu. Nous avons reconnu qu'il nous faut être humbles et savoir reconnaître qu'en chacun Dieu est présent.

La question de la synodalité reste plus ou moins facile à appréhender, beaucoup ont compris qu'elle pourrait s'inscrire dans le temps court avec notre dernier synode diocésain. La problématique est bien posée ainsi, lors d'échanges : *la synodalité pose des questions de hiérarchie, de pouvoir, délégation, subsidiarité, co-responsabilité... Comment vivre ces questions concrètement dans nos missions ?* Les défis de la communication reviennent souvent avec un manque de visibilité de ce qui se vit en Église (paroisse, doyenné, diocèse) et le besoin de se retrouver par petits groupes, comme des petites fraternités. Enfin, les retours sont le plus souvent organisés autour de la question : Église-peuple de Dieu et Église-institution, avec des paroisses parfois vues sévèrement comme *des grands machins*. Une défiance est souvent récurrente vis-à-vis de l'Église-Institution : *il existe un fossé de plus en plus grand entre la parole d'Évangile brute, prophétique, révolutionnaire, voire subversive, et l'Église qui est comme une boutique, qui ne fait pas trop envie. Comment les faire se rejoindre ?*

Enfin, ce travail de relecture reste très émouvant avec cette Église qui se construit chaque jour, avec des belles pierres vivantes et autres ouvriers de la moisson qui participent par leur voix et leurs actions à la *civilisation de l'amour* qui se vit en paroisse tout particulièrement. *Je suis chrétienne, faisant partie d'une cordée qui a 2000 ans. 2000 ans d'histoire qui trouve sa source dans le message d'amour du Christ.* Dès lors, il est utile de répondre à la question : *quelles sont nos racines et nos ailes ?*

UNE HISTOIRE D'AMOUR BLESSE

Tony et Vilma

La lecture de ces pages a révélé une *histoire d'amour*, certes parfois douloureuse, mais bien vivante et solide : derrière un réalisme lucide voire éprouvant, émergent une tendresse et un attachement sincère pour notre Église. Les « reproches » sont surtout liés à une profonde déception (*incohérence entre le message de l'Évangile prêché et les actes*) et une attente très forte que les choses évoluent : communication, vie fraternelle...

A travers cette lecture, il semblerait que le peuple de Dieu soit en recherche d'une dimension essentiellement maternelle de l'Église : présente, consolante, enseignante et surtout accueillante de façon inconditionnelle avec une préférence pour les plus petits.

L'ÉGLISE OMBRE ET LUMIÈRE

Véronique B-R

L'Église apparaît d'un côté comme une *coquille vide et triste*, non écoutante, et elle est ressentie parfois comme injuste, *en décalage dans sa pratique avec le message du Christ* en matière d'accueil et d'écoute (de la part des clercs et des fidèles). Elle suscite au moins de la méfiance, voire de la colère. Une attente est déçue.

D'un autre côté, elle apparaît comme lumière : *lieu de paix, d'échange* et de vraie fraternité, lieu où l'on peut grandir dans la foi et en humanité, avec des frères. *La paroisse : ma famille. L'Eglise est dans mon cœur.*

Pour autant, nous lisons une soif de participer, de rester malgré tout, de ne pas en rester à la critique. Les contributions viennent de tous horizons y compris de personnes déçues par l'Eglise et/ou en colère contre l'Eglise. Elles ont conscience que tout ne repose pas sur les clercs : *Les paroissiens doivent se réveiller. Le baptême m'appelle à me sentir responsable, à prendre et assumer ma part pour faire vivre le peuple de Dieu.* Il y a quelque chose d'une urgence vitale dans les réactions confiées. La relectrice voit dans ces contributions l'espérance et le souffle de l'Esprit-Saint.

La paroisse est parfois décrite comme *auto centrée*, avec un manque d'ouverture sur l'extérieur et un entre-soi ressenti parfois comme étouffant. La messe dominicale y est centrale, ce qui se comprend, et en même temps souffre pour certains *d'une image intimidante, peu compréhensible, peu accueillante.* C'est une vitrine. Comment la rendre plus vivante, plus accueillante, transmettant le message d'amour du Christ et la joie de croire ?

La vie en Eglise ne se résume pas à la messe. Quels autres lieux pour faire Eglise, pour être écouté, écouter, échanger ?

Ce qui se vit en dehors a de la valeur, mais *l'Eglise ne semble pas s'intéresser aux engagements non ecclésiaux des personnes.* C'est pourtant dans le monde que le chrétien témoigne. On ne sait pas comment dire sa foi, *alors que notre parole de cathos est reçue comme la parole de l'Eglise,* d'où un certain embarras parfois. Beaucoup expriment le besoin de formation.

Les contributions rêvent d'une *Eglise accueillante, ouverte sur le monde, qui apprenne à ne pas voir l'autre comme un souci,* elles valorisent le fait de se rencontrer, d'apprendre à se connaître, d'avoir des lieux, des moments pour cela. Il s'agit d'apprendre à travailler ensemble, clercs et laïcs, avec souplesse : *clarifier la place de chacun avec des délégations claires.*

Il s'agit de connaître les lieux qui existent déjà, mouvements, services et autres qui ne communiquent pas ou peu entre eux, et que la paroisse et le diocèse pourraient soutenir davantage (communication et information).

On ne fait pas Eglise dans son coin. On ne fait pas Eglise tout seul. On ne peut et on ne veut pas laisser consciemment des gens sur le côté : les pauvres, les plus âgés, les plus jeunes, les divorcés remariés, les homosexuels. On veut prendre soin des familles et des personnes ayant reçu un sacrement, ou après des funérailles, de ceux qu'on ne voit pas souvent, les « occasionnels ».

Nous devrions savoir appeler les personnes compétentes qui restent dans l'ombre.

LA BEAUTE CHERCHEE DANS LES PERSONNES RENCONTREES ET DANS LA LITURGIE

Véronique B

Cette lectrice des remontées a d'abord ressenti de la tristesse devant les souffrances exprimées, et elle a lu aussi que cette démarche « synodale » avait fait du bien, et qu'elle avait donné la possibilité de parler.

Elle a lu que le « marcher ensemble » dans les paroisses semblait parfois difficile ; ce sont souvent dans les équipes ou groupes divers que s'exprime le mieux la fraternité et que l'on peut apprendre à goûter la joie d'écouter le Christ et de le suivre ensemble. *En paroisse, on prie, on célèbre ensemble mais on ne parle pas ensemble ! Or, parler fait du bien.*

UNE MARCHE ENSEMBLE PREPAREE PAR UN SYNODE DIOCESAIN

D'une façon générale, la démarche de réflexion synodale actuelle a été précédée par l'expérience du synode diocésain (2015-2017), et plus largement évidemment par les pratiques constantes d'échanges et de débats dans certains mouvements d'Eglise, certains groupes de réflexions, et aussi dans des équipes paroissiales, des EAP ou des équipes d'aumôneries, des groupes de parole divers et variés. Comme l'écrit un rapport, *il s'agit d'accepter les débats, la concertation, et non pas de chercher l'adhésion coûte que coûte.*

La préparation et la manière avec lesquelles ont été conduites certaines assemblées paroissiales pour cette démarche demandée par le Pape, ont permis une expérience singulière d'ouverture à l'Esprit-Saint, de dépassement de certains particularismes, ainsi qu'un travail de discernement aboutissant à la rédaction de la contribution de ces paroisses.

Même si le temps communautaire d'écoute de la Parole de Dieu et de la prière est devenu régulier, beaucoup reste à faire dans le sens d'une lectio divina qui honore le sens littéral et l'écoute communautaire de l'Esprit-Saint. De ce point de vue, les communautés religieuses ont beaucoup à nous apprendre.

Écoutons ici la belle expérience communautaire exprimée par une communauté monastique du diocèse : *L'écoute de la Parole de Dieu, tout particulièrement dans la lectio divina personnelle et quotidienne, nous ouvre à l'écoute fraternelle. Dans la vie journalière, nous sommes amenés à nous écouter mutuellement pour mener à bien notre travail, pour élaborer des projets, prendre des décisions ou refaire la lecture de notre vécu au niveau de nos activités dans les divers secteurs comme les emplois lucratifs, le secteur « hôtellerie-porterie », celui de l'intendance, de la liturgie, du secteur informatique, du jardin, des « services maison ». Nous sommes ainsi conviés à faire fructifier les fruits de la Lectio, comme chemin de conformation au Christ, dans notre vécu tout simple, à travers nos relations fraternelles.*

QUATRE THEMES RESSORTENT

Avançons à présent dans le contenu des propos tenus, qui ont été recueillis dans chaque groupe local et relevés par les lecteurs. Quels ont été les sujets d'échanges principalement débattus ?

De façon très claire, il s'agit des quatre thèmes suivants :

- **Les compagnons de voyage**
- **Ecouter**
- **Prendre la parole**
- **Célébrer**

Cela ne veut pas dire que les six autres « pôles » de réflexion n'aient pas été abordés, mais, quantitativement, très nettement moins. Remarquons toutefois que, au fil des rapports relus, bien des couleurs apparaissent, qui sont « transversales » aux dix thématiques, en particulier les « rêves » si chers au pape François, et les petits pas qui sont en train d'être faits, ou qui pourraient l'être à l'avenir. Nous y viendrons plus loin.

Certaines contributions sont particulièrement « touchantes » ; il s'agit maintenant de les nommer, et, succinctement, d'en rendre compte ici, trop brièvement hélas. Nous pensons à celles concernant les migrants, à celles d'enfants et de jeunes, à celle d'une aide-soignante, à celles de communautés religieuses, à celle de « Pierre d'Angle », et à celles, nombreuses, de groupes qui se sont réunis volontairement, et qui ont exprimé leurs souffrances et aussi leurs expériences en pleine pâte humaine.

- Avec les personnes les plus fragiles, tout particulièrement les migrants, *nous entendons Dieu nous parler, nous vivons les traversées du désert et des grâces. Pour la pastorale des Migrants, les acteurs chrétiens de la charité active ne sont pas tous dans les églises. Le constat est que notre Église a du mal à donner la voix aux sans voix et le vecteur de dialogue Internet (outil de mise en relation facilitateur) resterait pertinent pour que les migrants sachent que l'Église leur porte attention et que les résidents connaissent les chrétiens qui arrivent de l'étranger.*
- Voici un propos écrit par des lycéens, au sujet de la prise de parole : *quand nous prenons la parole, nous exprimons notre opinion. Il est important que notre intention soit juste. Les réseaux sociaux nous donnent une impression de prise de parole, mais c'est une impression car elle est absente d'écoute vraie.*

Nous aimons célébrer la Vie. Parfois nous ne prenons pas le temps de participer aux célébrations (manque de temps, de motivation, de dynamisme des célébrations). Nous aimerions y trouver des chants qui bougent, qui disent notre vie. Célébrer ensemble nous permet d'avancer en communauté.

- Et voici un autre, venant d'enfants en groupe de catéchèse : *on est trop petit pour avoir les mots, les grands ont toujours raison. Ils n'écoutent pas. Jésus parlait aux foules.*

Pourquoi les églises sont tristes ? La messe est trop longue, trop de paroles. On passe son temps à écouter et on ne comprend pas. La prière au KT c'est plus simple, là on chante, on bouge, on prépare, c'est mieux. Jésus a réussi à célébrer, il priait beaucoup.

Une Interrogation nous est ici posée, à chacun peut-être : écoutons-nous toujours le Christ, en solidarité humble et réelle avec les foules d'aujourd'hui ?

Et des enfants ajoutent : *Jésus, lui, il a pris des apôtres pour annoncer qui est son Père, même si Judas a raté, et Pierre qui a menti. Nous on n'est pas responsables, on suit.*

Un enfant a dit : *on ne dit pas qu'on est chrétien à l'école, c'est interdit.*

- Des soignants témoignent : *Je ramets en lien avec la vie les personnes âgées ou malades. Garder la douceur, ne pas faire mal, ni au corps ni au cœur. Écouter, entendre la douleur*

EGLISE A LA PERIPHERIE DU MONDE ?

De ces quelques remontées singulières, dont il est difficile de traduire ici toute la richesse, retenons à quel point elles sont « pétries » d'expérience humaines marquées par l'amour du Christ et des « petits », marquées par l'épreuve de l'isolement de l'Eglise, Eglise elle-même parfois à la périphérie de la vie du monde au lieu d'y être ferment et lumière, consolatrice et stimulante.

Concernant la liturgie, il est déploré que la messe dominicale, essentielle dans la vie chrétienne, souffre à plusieurs endroits d'une image intimidante, peu compréhensible et peu accueillante. Il ressort que la participation effective des laïcs à l'action liturgique reste toujours à promouvoir, et que, sur un point particulier, il est souhaité que les filles puissent être acolytes autant que les garçons. Voici un petit pas « liturgique » à franchir ! Il y en a bien d'autres, et dans de multiples domaines, notamment celui de déployer le ministère d'acolyte, de lecteur et de catéchiste (un projet provincial est en cours).

Plusieurs contributions disent à quel point les femmes restent encore trop en retrait des responsabilités et des prises de décision. Quelqu'un se demande pourquoi ne pas donner le service d'une homélie à une femme, ou confier certaines préparations d'homélies à un groupe prêtres-laïcs.

Faut-il citer un exemple réussi (ils ne le sont pas toujours !) d'une collaboration mieux ajustée ? C'est celui d'une femme : *L'autorité ? Nous avons chacun, chacune, notre propre rapport à l'autorité. C'est le problème de société.*

Dernièrement, pour la préparation des funérailles de ma mère, j'ai osé dire au prêtre ce que je refuse, et, là où je suis à l'aise. Je ne m'y attendais pas ! Son écoute a été extraordinaire. Nous sommes arrivés à quelque chose. Nous devons nous aussi accepter de ne pas imposer notre vision.

Reste enfin, et c'est sûrement le plus essentiel, à indiquer quoiqu'incomplètement, les beaux rêves « éveillés » sous forme d'un grand bouquet de citations prises dans les restitutions des groupes, et enfin une prière écrite par une moniale du diocèse.

UN BOUQUET DE REVES EVEILLES **'I HAVE A DREAM...', MON ÉGLISE DEMAIN**

- *Une Église plus simple. Plus compréhensible. Cela a été dit plusieurs fois. Le vocabulaire employé est souvent peu compris. Attention aux mots "savants".*
- *Une Église accueillante qui doit sortir de l'Église pyramidale ; aujourd'hui, je n'arrive pas à rêver, après le rapport Sauvé.*
- *Que tout ce qui se vit, dans les groupes ou seul, soit célébré (Prière Universelle, différents partages); combattre le cléricalisme qui est un entre-soi étanche ; pour l'Église de demain, détecter et recevoir des chercheurs de sens car l'esprit de Dieu parle à travers eux. Développer la formation tout au long de la vie.*
- *Développer les rassemblements en petits groupes : les fraternités paroissiales, les Écoles de Prière pour les jeunes, les camps paroissiaux...*
- *On aimerait que l'église soit remplie de monde, qu'on soit beaucoup à prier (...) L'Église doit être belle pour attirer ceux qui sont dehors (...) Il faut de l'harmonie ; l'harmonie, c'est quand nous sommes ensemble, tous différents et que c'est beau.*
- *Vivre la Fraternité. Je voudrais quand on arrive dans l'église, qu'il y ait un mot d'accueil ou un cadeau d'accueil : un verset d'Évangile, un geste d'accueil, d'amour (...) Le fait d'avoir souffert me pousse à aider les autres. C'est Lui qui me donne la force de continuer. Je donne aux autres : c'est ça l'Église.*
- *Nous rêvons d'une Eglise citoyenne qui montre que les catholiques appartiennent à autre chose qu'à eux-mêmes et où chacun est actif.*
- *Je rêve d'une Église et d'une paroisse qui offrent des temps de convivialité et qui fait corps avec le Christ. Je rêve d'une paroisse qui n'abandonne pas ses villages, les jeunes des différents clochers qui ne connaissent pas ou plus Jésus, les personnes âgées qui veulent se rendre à la messe et qui ne peuvent se véhiculer.*
- *Mon rêve : ce sont les Actes des apôtres, pour plus d'humilité, de simplicité, de vie fraternelle et d'élan missionnaire.*
- *Les messages de Jésus « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » et « La paix soit avec vous » et dans saint Paul « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre... », sont des guides. Pour les chrétiens, la paix ne doit pas être seulement un rêve, mais une mission.*

- *Faire germer des rêves : nous pouvons dire qu'être chrétien est source de bonheur...*
- *Susciter des prophéties : nous avons organisé une réunion bistro « chez Jeanne », autour de l'église. Le but était de renforcer la proximité. Maintenant, un réseau des solidarités entre voisins permet à 5 personnes, qui ont du mal à se déplacer de recevoir la communion tous les dimanches.*
- *Faire fleurir des espérances : Il y en a beaucoup ! L'espérance que les filles et les garçons servent la messe ensemble dans le chœur... Une veuve de diacre a reçu une demande de célébration de mariage. Pourquoi pas ?*
- *Stimuler la confiance : on peut dire la vérité dans l'Église, sans crainte de représailles ou d'être accusé de médisances... Les prêtres sont appelés à devenir surtout des médecins spirituels, on en a grand besoin !*
- *Bander les blessures : il y a eu le suivi du rapport de la CIASE...*
- *Tisser des relations : il y a autour de nous, gens ordinaires, ceux que nous appelons gentiment les « chrétiens naphaline », une classe aisée, qui se considère comme élue de Dieu et qui monopolise toutes les fonctions liturgiques... On a tendance à les fuir, ce qui est facile, puisqu'ils restent « entre eux » ... Il nous faudrait arriver à tisser des relations, ce qui n'est pas facile !*
- *Ressusciter une aube d'espérance : en essayant d'apprendre les uns des autres. L'équipe du synode ou celle du rosaire nous y aident.*
- *Créer un imaginaire positif, qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs... grâce à la pastorale des funérailles ! Dans le village et alentour, nous avons des femmes qui célèbrent les funérailles. Les préparations peuvent être fastidieuses ou magiques, dans tous les cas, elles font appel à l'Esprit-Saint !*



Lors de la célébration d'ouverture du synode sur la synodalité le dimanche 17 octobre 2021, des bâtons de pèlerins ont été remis pour la marche ensemble

EGLISE : LA LANGUE DE L'AMOUR

Pater

Que descende, ô Père, ta Parole sur ton Église !
Que souffle de nouveau un vent de Pentecôte,
Sur nous, sur ton Église !
Et que nos cœurs s'ouvrent
Et accueillent ta Parole.
Et que nos cœurs se laissent féconder par Elle,
Oui, la Parole de feu qui sort de tes entrailles.

Que vienne, ô Père, le jour où l'Église,
Tes fils, en quête de l'unique nécessaire,
Arrêteront de se disperser,
Et de se quereller sur ce qui n'est pas.

Père,
Apprends-nous à nous aimer,
A nous respecter et à nous estimer mutuellement,
Pour que jour après jour,
Notre vie devienne un chant de louange à ta gloire.

Que vienne, ô Père, le jour où l'Église,
Épouse de ton Fils, sera tout simplement témoin :
Témoin de l'amour plus fort que la haine,
Plus fort que la mort.

Oui, Père, j'ai fait un rêve,
Un rêve où tous ensemble, en Église,
Nous parlerons une seule et même langue,
La langue de l'amour.

Le 14 mai 2022, en la fête de Saint Mathias



+ *Benoît Rivière*

+ Benoît RIVIERE
Evêque d'Autun

Avec l'équipe des
« lecteurs »